

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 32

Artikel: Welche Rolle spielt das britische Rote Kreuz in der Organisation der Hilfe an die Bombengeschädigten?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-548165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'engagement portaient occupation civile: «Maitresse de maison» ou «Dactylographe» ou «aucune».

Le poste de premiers secours.

Il y avait là le médecin, l'infirmière diplômée et les auxiliaires volontaires. Leur rayon d'action englobait quelques 15'000 personnes. Ils y recevaient tout ce que leur apportaient les ambulances.

A côté de ces postes fixes, il y avait aussi des postes mobiles, composés de la même manière, prêts à répondre à l'appel du médecin sur place ou à renforcer un poste fixe débordé ou même un hôpital. Il pouvait arriver qu'une auxiliaire suive dans un tunnel sous les décombres un sauveteur pour secourir ceux qui y étaient ensevelis. Elle pouvait avoir à y demeurer des heures, calmant leurs douleurs et leur donnant le réconfort de sa présence, jusqu'au moment où ils étaient dégagés.

Le service volontaire des femmes.

Aux premiers jours des bombardements, elles rendirent aux sans-abri tous les services dont le plan officiel ne s'est pas occupé. Plus tard, elles formèrent en grande partie le personnel des centres de refuge et enrichirent leurs connaissances des souffrances causées par les bombardements. Elles apprirent à se méfier du faux soulagement que ressentent les sans-abri à se trouver en vie et à prévoir la dépression qui s'abattait sur eux quand ils saisissaient qu'ils avaient tout perdu.

Pendant des heures, elles ont fait la vaisselle, lavé les essuie-mains, servi des déjeuners, et d'innombrables tasses de thé, s'échappant quand elles le pouvaient pour préparer les repas de leurs propres époux.

Mais les centres de refuge n'étaient qu'une part de leur travail. Elles s'occupèrent aussi des «Convois de la Reine» qui allaient dans les villes bombardées, confectionnèrent et servirent des mets chauds dans les premières heures de trouble et de misère. Elles conduisirent les convois et travaillèrent dans les cantines mobiles; parfois au matin qui suivait les attaques mais souvent pendant le bombardement même quand les membres de la défense passive et les sans-abri réclamaient une prompte assistance. Les convois fonctionnaient souvent pendant plusieurs jours de suite.

Quand les américains et les anglais vidèrent leurs greniers pour donner des vêtements aux londonniens sans-abri, ce furent les membres du service volontaire des femmes qui organisèrent les dépôts, comme elles le firent ensuite dans tout le pays. Elles prirent soin de ceux qui ne possédaient plus rien que ce qu'ils avaient sur eux et ceux qui n'avaient que leurs vêtements de nuit.

Elles conduisirent leurs camions jour et nuit, transportant parfois les gens dans les abris et les centres de refuge. Les cantines mobiles arrivaient souvent les radiateurs et les pare-brises criblés de balles et d'éclats de bombes.

Le service du feu.

A côté des hommes du service normal, dont le nombre et le matériel avait été considérablement augmenté au cours des années

qui précédèrent la guerre, on fit appel à des volontaires, soit pour participer directement à la lutte contre le feu, soit pour remplir, lors des attaques, les fonctions de guetteurs, chargés de découvrir les sinistres et de donner l'alerte.

Comme dans les autres services, les auxiliaires du service du feu appartenaient à tous les milieux. Beaucoup étaient des volontaires non-payés, en service en dehors de leurs heures de travail. Ils ont souvent été appelés une nuit sur trois, parfois deux.

Les sauveteurs.

Les sauveteurs furent les nouveaux techniciens des bombardements. Leur entraînement préalable leur avait appris beaucoup de choses, mais l'arrivée des bombes leur en apprit davantage. Ils apprirent à établir un tunnel à travers des masses croulantes de décombres, sur un sol instable, s'aidant de tous les étais qu'ils pouvaient se procurer, tantôt les poutres qu'ils avaient préparées, tantôt une table de cuisine, le cadre d'une garde-robe qu'ils poussaient devant eux en avançant. Ils apprirent à se frayer un passage sous la pression énorme des matériaux et à utiliser cette pression même pour consolider leur tunnel.

Ils eurent le travail le plus pénible de tous les services. On sait que certains travaillèrent sans arrêt pendant 17 heures pour exécuter un sauvetage. Leur tâche était dangereuse; outre les éboulements, ils devaient s'exposer aux risques qu'entraînaient la rupture des conduites d'eau et de gaz, ceux des incendies.

La police.

Il n'est pas une tâche des services de la défense passive que les agents de police n'aient eu à assumer. Ils alertèrent les postes de commandement comme les gardiens d'immeubles, ils éloignèrent les gens des abris menagés, évacuèrent ceux qui se trouvaient dans le voisinage d'une bombe non-explosée, travaillèrent avec les sauveteurs et soignèrent les blessés. En dehors de Londres, c'est à eux que revient la direction des opérations lors d'un sinistre, y compris le service du feu. Ils montèrent la garde devant les magasins éventrés.

Le raid aérien terminé, ils dressent la liste des victimes, avertissent les parents, répondent aux demandes de renseignements.

Pour faire face à toutes ces tâches, on recruta avant la guerre une réserve d'agents auxiliaires, auxquels on fit appel dès l'ouverture des hostilités.

Welche Rolle

spielt das britische Rote Kreuz in der Organisation der Hilfe an die Bombengeschädigten?

In Grossbritannien entwickelte sich die Hilfe an die Zivilbevölkerung bei Bombardierungen in verschiedenen Etappen; sie wurde den Bedürfnissen dieses oder jenes Distriktes angepasst.

die, die durch Unglück nicht gebeugt werden können, sondern die ihm mit Taten Widerstand leisten.»

So lautete Perikles' letzte Rede: voll Nachsicht gegen seine Mitbürger und voll gewaltigen athenischen Stolzes. Sie versuchten aber nicht den Zorn der Menge zu beschwichtigen, denn Schmerz, Not und Verzweiflung in der Stadt waren gross. Im Gegenteil! Jetzt gelang es der Stadt, Perikles zu stürzen. Die konservativen Feinde des Krieges verbanden sich mit einer neuen Linken, die die allzu vorsichtige und, wie sie sagten, «unmännliche» Kriegführung des Perikles verurteilte, und das Unglück der Pest trieb ihnen als den Rettern in der Not das Volk in die Arme. Da war er besiegt. Man nahm ihm die Feldherrnwürde und verurteilte ihn zu einer ansehnlichen Geldstrafe. Zur Verbannung kam es nicht; das tat man den Spartanern nicht zulieb.

Das Leben des Perikles hatte die Kurve genommen, die sein jäher Aufstieg schon in sich schloss. Er war jetzt sechzig Jahre alt und mit seiner Lebenskraft, die durch die vielen schmerzhaften Erfahrungen auf eine harte Probe gestellt worden war, am Ende.

Und doch war es ja nicht möglich, dass die Athener den, der einmal ihre liebsten Wünsche erfüllt hatte, längere Zeit missachteten. Sie wählten ihn wieder zum Feldherrn, vertrauten ihm wieder die ganze Leitung des Staates an. Er sollte wieder ihr alter Olympier sein und mit ihnen zürnen dürfen, dass sie ihm gezürnt hätten. Es mochte ihm wenigstens eine stolze Freude bereiten, dass sie ihn so um Verzeihung baten und das Unrecht wieder gut machen wollten; aber Perikles lebte im neuen Jahre noch bis zum Herbst, und Thukydides wenigstens weiss nichts mehr, weder von Taten noch von Reden, zu berichten. Nur eine Tat wird von ihm noch erwähnt. Er selbst hatte seiner Zeit die Männer vom Bürgerrecht ausgeschlossen, deren Vater oder Mutter nicht Athener war. Nun stammte Aspia aus Milet; der kleine Perikles war also nicht athenischer Bürger, und die zwei andern Söhne, die es gewesen wären, waren gestorben. Perikles hätte

also sterben müssen, ohne einen bürgerlich berechtigten Sohn zu hinterlassen. Da hat er, man möge sein Gesetz wieder aufheben. Dem späten Leser scheint es sogar verächtlich, dass derjenige ein Gesetz abschaffen will, der es gegeben hat. Den Athenern selbst erschien es nach Plutarch ungebührlich (arg, empörend); aber sie ehrten den Wunsch, indem sie mit seinem Sohne eine Ausnahme machten und ihn trotz seiner nicht bürgerlichen Geburt in das Bürgerregister einschrieben. Und damit hatte er auch sein Haus bestellt.

Darauf wurde er leidend; eine nicht erkannte Krankheit verzehrte langsam die Kräfte seines Körpers. Der Geist bewahrte aber eine schöne Ruhe und Heiterkeit. War es der Friede mit seinen Mitbürgern, der ihn beseligte, war es die Nähe eines Sohnes und eines geliebten Weibes? Freute er sich doch noch, trotz dem schrecklichen Ende seines Freundes, der herrlichen Werke, die er mit ihm seiner Stadt geschenkt hatte? Schwebte ihm die herrliche Tempelburg, gross und schön vollendet, vor den Augen des Geistes? Wir wissen nur von einem Gedanken, der ihn in seinen letzten Stunden noch bewegte, der aber das Ende oder das Glied einer Kette schöner friedvoller Gedanken sein könnte; es war das Bewusstsein, uneigennützig, kein Usurpator, der Freiheit seiner Stadt treu gewesen zu sein. Als nämlich seine Freunde um ihn her sassen und von seinem Ruhme dies und das sagten, und meinten, er verstehe schon nicht mehr und sei ohne Bewusstsein, da unterbrach er plötzlich und sagte, es wundere ihn, dass sie davon sprächen, was schon manchem Feldherrn zuteil geworden sei, aber nicht vom Besten und Schönsten. «Kein Athener,» sagte er, «hat meinerwegen Trauer angelegt.» Er war ein König gewesen, ja, aber nicht dem Namen und dem Rechte nach, also ohne Proskriptionen, ohne Bürgerkriege, ohne die Grausamkeit der antiken Tyrannen, ohne die Freiheit seiner Vaterstadt im geringsten zu schädigen, sondern bei aller königlichen Bedeutung den Gesetzen seines Staates treu. So starb er im Herbst 429 v. Chr.

(Ende.)



Eine Stadt an der Themse

nach einem Fliegerangriff. Die zivilen Hilfsorganisationen sind mit der Sichtung der Haustrümmer beschäftigt.

Une ville sur les bords de la Tamise

après une attaque de bombardiers. Les organisations civiles de secours inspectent les débris des maisons.

Gleich zu Beginn des Krieges wurde das britische Rote Kreuz von seiner Regierung beauftragt, zehntausend Betten in geräumigen Häusern bereitzustellen, die als Hilfsspitäler für verwundete Soldaten und Zivilpersonen eingerichtet werden sollten. Jede Leitung dieser Hilfsspitäler wurde beauftragt, einen genauen Plan vorzubereiten, wie es im Bombardierungsfall den Anforderungen am wirksamsten begegnen könnte.

Das britische Rote Kreuz sichert auch den Transport der Verwundeten in die Spitäler mit seinen Ambulanzen und seinem Personal. Zudem organisierte es den Verbindungsdienst zwischen den bombardierten Distrikten und den Ambulanzzentren. Es stellt den Bombardierten Wolldecken und — in Zusammenarbeit mit dem Frauenhilfsdienst — Kleider zur Verfügung.

Ferner gewährleistet das britische Rote Kreuz die Arbeit der Samariterposten in den Luftschutzkellern. Die Rotkreuz-Hilfsequipen betreuen die Verwundeten. Verschiedentlich wurde es auch schon angefragt, Spitälern von seinen Reserve-Krankenschwestern zuzuweisen. Nicht selten wird in einem Spital bei einer Bombardierung der elektrische Strom ausgeschaltet; sofort stellt das Rote Kreuz eine mobile Röntgenequipe zur Verfügung.

Bei den ersten Bombardierungen Londons legte das britische Rote Kreuz 250'000 Pfund bereit, um den Bombengeschädigten unmittelbar helfen zu können.

Zudem wurde beschlossen, das gewöhnliche Tätigkeitsfeld des britischen Roten Kreuzes weiter auszudehnen, um dringendsten Bedürfnissen begegnen zu können. Heute beschränkt sich das Rote Kreuz nicht nur auf die erste Hilfe an die Verwundeten, sondern es beschäftigt sich auch eingehend mit ihrer augenblicklichen materiellen Lage. Seine Hilfe besteht in Geldgaben, die den Bombengeschädigten, die

durch die Bombardierung alles verloren haben, zu leben erlaubt, bis die Vorkehrungen getroffen sind, sie zu evakuieren. Den Einzelkomitees des britischen Roten Kreuzes wurden je über 2000 Pfund Sterling gegeben, über die sie verfügen können, ohne zuerst das Zentralkomitee anfragen zu müssen. Wenn die Schäden Ausgaben verlangen, die diese Summe übersteigen, muss zuerst die Erlaubnis vom Zentralkomitee eingeholt werden.

Die Einzelkomitees bringen sofortige Hilfe; diese ist jedoch zeitlich eingeschränkt. Sie sind für die Bombengeschädigten nur während der Zeit zwischen ihrer Ankunft in den Zentren und dem Moment, wo ihnen die lokalen Komitees des «Fonds des Lord Mayors für die Bombengeschädigten» Hilfe gibt, verantwortlich. Die neue Unterkunft der evakuierten Familien und deren häusliche Einrichtung ist Sache der Regierung und der lokalen Behörden. Die hohe Zahl zerstörter Häuser erforderte die Organisation von «Flüchtlingszentren für die Obdachlosen». Das britische Rote Kreuz stellte dafür das leitende Personal zur Verfügung und lieferte Kleider, Medikamente, Bettwäsche, Wolldecken und Lebensmittel.

Während diese Flüchtlingszentren nur gesunde und unverletzte Personen aufnehmen, werden die alten, gebrechlichen oder leicht verwundeten Obdachlosen in andere Zentren gebracht, die ebenfalls vom britischen Roten Kreuz eingerichtet worden waren, wo sie vorübergehend Asyl finden, bis über ihr Schicksal entschieden werden kann. Diese Kategorie der Bombengeschädigten findet darauf Hilfe bei der Fürsorge, die mit dem Frauenhilfsdienst und dem Evakuationsdienst eng zusammenarbeitet.

Auf der andern Seite hat das britische Rote Kreuz auch *Hilfskliniken* (Sick Bay Service) für die folgenden drei Klassen von Obdachlosen eingerichtet:

1. Für die Schockkranken oder die Bombengeschädigten, die eine kurze Periode der Erholung nötig haben, und für die Leute, die an kleineren Krankheiten leiden, die aber einen eigentlichen Spitalaufenthalt nicht rechtfertigen. Diese Patienten kommen aus den Flüchtlingszentren, und ihr Aufenthalt in der Hilfsklinik darf drei Wochen nicht übersteigen.

2. Für Leichtkranke, die bereits einen Wohnungsschein besitzen.

3. Für die betagten und gebrechlichen Personen und für die Blinden, für die noch ein endgültiges Obdach gesucht werden muss. Die Personen dieser dritten Kategorie, die nach Vorweisung eines von den Flüchtlingszentren ausgestellten Zeugnisses in den Kliniken aufgenommen werden, können dort, je nach Situation, länger als drei Wochen verweilen. Auch Offiziere der Heilsarmee, Offiziere des Gesundheitswesens und der lokalen Behörden sind ermächtigt, solche Bescheinigungen auszustellen.

In diesen Kliniken arbeiten besondere Equipen, die sich alle vier Stunden ablösen.

Im Rahmen der Organisation für die Bombengeschädigten sind noch die *Ruhezentren* für die Angehörigen des Luftschutzes, d. h. für die Angehörigen aller Hilfsequipen für die Bombengeschädigten überhaupt, zu nennen. Mit Hilfe des Gesundheitsministeriums und der lokalen Organisationen wurden diese Ruhezentren in Häusern, die nicht in den Bombardierungsgebieten liegen, eingerichtet.

Die Bewohner der ständig und schwer bombardierten Gebiete flüchten in die benachbarten Regionen. Um diesen Flüchtlingen Hilfe bringen zu können, hat das britische Rote Kreuz die *Kolonnen der dringenden Hilfe* (Emergency Flying Columns) organisiert.

Diese Kolonnen helfen vor allem den Kranken, Gebrechlichen und Kindern, deren Zustand kleinere Behandlung erfordert; sie setzen sich zusammen aus einem Erste-Hilfe-Wagen, einer oder zwei Ambulanzen, einer mobilen Kantine, die heiße Getränke und Stärkungsmittel mit sich führt, einem Fourgon für das Material, einem Wagen für das Personal und einem Motorrad für den Verbindungsdienst. Jede Kolonne besteht aus einem Offizier und zehn Mitgliedern. Das ganze Personal isst und schläft in den Wagen.

Protection des populations civiles en cas de bombardements en Irlande

La Croix-Rouge irlandaise collabore au fonctionnement du Service des blessés pendant les bombardements (Air Raid Preventions Casualty Service) qui comprend des hôpitaux, des postes de premiers secours, des ambulances, des abris et utilisent des secouristes et des brancardiers. Ce service n'est qu'une partie du plan général des Air Raid Précautions.

En cas de bombardement, la première personne sur les lieux où tombent les bombes est le directeur de district (Air Raid Warden). Ce dernier fait une rapide estimation des dommages et des secours nécessaires. Il alerte par téléphone le centre régional. L'officier de service au centre dépêche sur place des ambulances et des brancardiers dont le nombre est déterminé par celui des blessés probables.